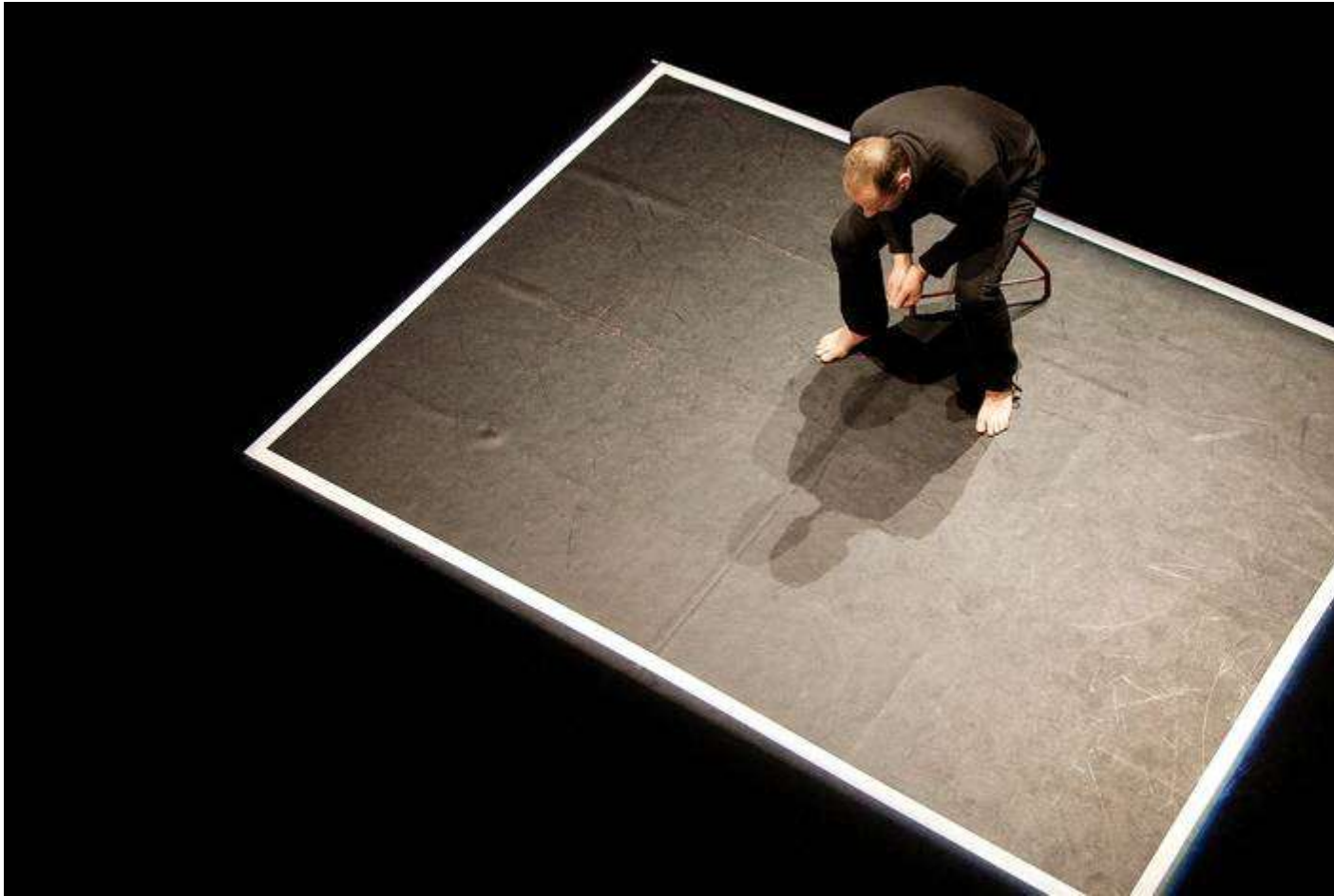


"Un homme debout" et en marche

ABONNÉS LAURENCE BERTELS Publié le vendredi 17 octobre 2014 à 16h41 - Mis à jour le samedi 18 octobre 2014 à 10h36



SCÈNES

Jamais sans doute Jean-Marc Mahy n'aurait imaginé telle destinée lorsqu'à 17 ans, délinquant en marche, il tombe à terre, sans avoir détecté les nombreuses pierres d'achoppement posées sur son parcours. Un premier meurtre le mène à la prison de Saint-Gilles puis il est transféré en IPPJ (Institution publique de protection de la jeunesse), centre fermé pour adolescents. Sa vie bascule une deuxième fois lorsque le juge de la jeunesse se dessaisit de son dossier. Il sera jugé devant la cour d'assises. "Si je prends quinze ans et un jour, je m'évade", avait-il prévenu. Il a pris dix-huit ans et s'est évadé. Prise d'otage, carjacking, cavale... Jean-Marc Mahy tue un représentant des forces de l'ordre dans l'exercice de ses fonctions. Difficile d'imaginer pire. Il est jugé en allemand, en luxembourgeois et en cinq heures. Il est condamné aux travaux forcés à perpétuité. Il ne fait pas appel pour ne pas retourner en isolement. Il y retournera malgré tout. Et restera enfermé plus de trois ans dans des conditions qu'il décrit comme particulièrement inhumaines au grand-duché de Luxembourg, dans une prison aseptisée, sans tag, sans tache, sans relief, sans vie. Lorsqu'il rejoint enfin le bloc B, il prend la plume et obtient, après un long combat auprès d'Amnesty International, que ce quartier d'isolement soit fermé.

Pièce d'utilité publique

Ce sont principalement ces trois années-là que Mahy raconte dans "Un homme debout" écrit et mis en scène par Jean-Michel Van den Eeyden d'après son témoignage et créé en 2010 au Festival Kicks du Théâtre de l'Ancre à Charleroi. Depuis, "Un homme debout" a suivi un parcours aussi incroyable

qu'inespéré et a été reconnu "pièce d'utilité publique" par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Avant de se mettre en marche vers Londres où il sera joué, et surtitré en anglais, le 21 novembre. Le parcours anglais devrait ensuite se poursuivre puisque Amnesty International étudie la possibilité d'intégrer la pièce en tant qu'outil de prévention dans leur campagne contre la torture, qui sera menée de 2014 à 2016.

A Montréal en mai

On vient d'apprendre également que la pièce ira à Montréal en mai prochain. Pour l'heure, elle vient d'être jouée du 2 au 7 octobre au Théâtre National devant plus de quatre mille spectateurs, entame une grande tournée dans cinquante centres culturels de Bruxelles, sera au Poche du 12 au 16 mai 2015 et bouleverse toujours autant le public interpellé par ce récit de l'intérieur, la violence de la vie carcérale, la souffrance des victimes, cette réinsertion inespérée, la nécessité de changer la vie en prison.

Une lettre à sa mère

Le comédien Stéphane Pirard trace les contours de sa cellule au scotch blanc. Là, le lavabo, le lit en fer pliable, une étagère, une armoire, sans étagère, là-haut, une fenêtre. Derrière, des barreaux. Puis, celui qui est encore un enfant écrit à sa mère. Au loin, on entend la voix off de Mahy. Poignant. Sa mère tardera à lui répondre pour lui dire qu'elle le renie. Dans la nouvelle version d'"Un homme debout", Jean-Marc Mahy n'est plus seul en scène. Le jeune Stéphane Pirard interprète son rôle, tandis qu'il intervient en tant que témoin, prend du recul.

Sans doute plus intéressante théâtralement, cette mise en scène initialement voulue par Jean-Michel Van den Eeyden donne de l'amplitude au spectacle grâce à l'intervention d'un comédien professionnel, Stéphane Pirard, mais lui enlève peut-être une part d'émotion plus prégnante lorsque Jean-Marc Mahy raconte sa propre histoire. Quel que soit celui qui incarne le rôle, le propos reste puissant et le témoignage d'une valeur hors du commun. Sans pour autant nier la gravité des faits commis.

La cruauté de l'isolement

Après l'humiliation du quartier de haute sécurité où les prisonniers sont fouillés plusieurs fois par jour, Mahy connaît la cruauté du quartier d'isolement, vrai pays des morts, où il s'inflige sa propre souffrance, cherche à mettre fin à ses jours, et doit se méfier de la folie. La marche, celle du taulard, l'aide à tuer le temps puisqu'il ne peut se coucher sur son lit durant la journée. La Bible, un cadeau de l'aumônier qui ne lui rendra qu'une seule visite, le sauvera. "Je l'ai lue trois fois. Un formidable thriller..." Une sœur l'aide à renoncer à l'héroïne. La radio l'instruit, lui sauve la vie. L'émission de Macha Méril devient un formidable somnifère et Eve Ruggieri s'avère être un professeur extraordinaire. Les philosophes, les vers écrits par Verlaine en prison, les livres, même relus trois fois, les rares visites, tous ces souffles venus d'ailleurs ont sauvé la vie à Mahy. S'il n'avait su lire et écrire, il en aurait réellement été autrement. Aujourd'hui éducateur, il transforme positivement les vingt années les plus noires de son existence pour tenter d'éviter à d'autres jeunes de glisser si facilement sur la pente dangereuse de la délinquance. Et porte son aventure sur scène. Bien plus efficace que tous les grands discours.

>>> Info@ancre.be ou 071.314.079.

Trois questions à Jean-Michel Van den Eeynden

Directeur artistique de l'Ancre à Charleroi, porteur du projet et metteur en scène d'"Un homme debout".

Pourquoi avoir monté "Un homme debout" ?

J'ai rencontré Jean-Marc Mahy lors d'un débat organisé après "Stone", pièce pour adolescents sur la délinquance. Je voulais qu'un ex-détenu témoigne. Jean-Marc est venu et j'ai été impressionné par son récit de vie. J'ai entendu son témoignage une dizaine de fois. J'ai eu envie de le montrer aux jeunes et aux moins jeunes. La pièce est née de cette nécessité de transmettre son expérience et de voir comment en faire un objet théâtral. Le spectacle a ouvert le premier festival Kicks, qui porte un regard sur la jeunesse, en février 2010. Il était important de faire entendre cette parole-là.

Quelle a été la plus grande difficulté du projet ?

De ne pas tomber dans le voyeurisme, de rester dans du théâtre en lien avec du réel, de ne jamais être dans l'à peu près. Il n'était pas question de limiter l'exigence. Travailler avec quelqu'un qui n'est pas acteur et lui faire porter son parcours de vie n'a pas été simple. Le succès a dépassé toutes nos espérances. L'élément déclencheur a été notre présence à la Manufacture dans le "Off" d'Avignon, en 2011. Que Fadila Laanan reconnaisse la pièce d'utilité publique quand elle était ministre de la Culture aide aussi à la diffusion maximale du projet.

Le moment le plus fort ?

Il est extrêmement complexe de n'en trouver. Quand la fille du gendarme tué m'a annoncé qu'elle venait voir le spectacle, cela a été très fort. Je ne savais pas si je devais le dire à Jean-Marc Mahy ou pas. Finalement, je me suis tu. Il m'a dit qu'il n'aurait jamais osé jouer s'il avait su. A l'issue de la représentation, elle est venue nous remercier... Lorsque Jean-Marc Mahy et Jean-Pierre Malmendier, dont la fille Corinne a été sauvagement assassinée à 17 ans, se sont retrouvés sur le plateau, pour débattre d'une autre prison dans un respect mutuel, cela a été très fort aussi.